

Le chasseur des Carpathes

Chapitre deuxième



iegfried de Mesby était un homme de goût, élégant et raffiné. Son intérieur était le parfait reflet de sa fortune et de son éducation. Mécène des arts et des sciences, il possédait lui-même de grandes qualités dans tous les domaines, ce qui en faisait l'une des personnalités les plus en vue des cercles mondains d'Europe. Curieusement, « le plus beau parti d'Angleterre qui ne soit pas issu de la famille royale » selon le Gotha, s'il apparaissait toujours entouré des plus belles femmes, n'était toujours pas marié.

Mais comment le lui reprocher quand tout semblait lui réussir ? C'est assis devant son clavecin, exécutant de main de maître une fugue, dont le contrepoint était sur le point de s'achever en apothéose de virtuosité, que Van Helsing le rencontra pour la première fois.

- « Aimez-vous Bach, Professeur ?
- Hum, oui, à défaut d'être musicien moi-même.
 - Oh, je n'ai aucun mérite, j'ai eu les meilleurs professeurs, dit-il en plaquant la dernière cadence.
 - Je suis ravi de faire votre connaissance professeur, votre renommée est grande à Heidelberg ; aussi ai-je été enchanté d'apprendre que vous étiez rentré de voyage.
 - Sir, je suis venu vous voir à la requête de Miss Grimm ; vous lui avez fait forte impression.
 - Cette chère Mary, elle était bien pâle quand je l'ai vue. J'ose espérer qu'elle va mieux ?
 - Elle est entre les mains des meilleurs médecins et Lord Summerisle nous offre son hospitalité... Sir,...pardonnez mon audace, mais que savez vous de mes recherches ?
 - Et bien, selon mes amis, vous vous intéressez depuis longtemps aux mythes, et plus récemment, à ceux d'Europe centrale... ce qui est l'une de mes passions. Aussi, c'est avec grand plaisir que je mets ma modeste bibliothèque à votre disposition. »
- Modeste !! Voilà qui pouvait prétendre au comble de l'euphémisme ; au-delà des ors et des cristaux, cette bibliothèque contenait des milliers d'ouvrages, dont la plupart auraient eu la place d'honneur dans bien des collections prestigieuses.
- « Il a dû vous falloir des années pour réunir des manuscrits aussi rares ! dit Van Helsing, admiratif.
- Des siècles. En réalité, c'est une passion de famille. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, utilisez la sonnette et Jacob pourvoira à vos demandes. Je ne peux rester plus longtemps ce soir, il y a une lecture des *Contes grotesques et arabesques* de M. Edgar Poe chez Lord Fontenoy.
 - Sir, je ne saurais m'imposer...
 - Que nenni, vous êtes mon invité, ah, merci Jacob, avant de partir, laissez-moi vous offrir ce brandy dont je suis assez fier. »
-

« Vous pouvez répéter ?

- Vous avez l'air surpris professeur, imaginez donc ce que cela signifierait pour quelqu'un de moins instruit que vous. Il va me falloir remonter loin dans le temps et l'histoire de ce pays pour que vous puissiez avoir une vision d'ensemble. Vous devriez vous rasseoir, je remets une bûche dans la cheminée. La nuit va être longue. »

Le moine s'installe à son tour près du foyer, face à son hôte. Après quelques instants de silence, il commence :

« Quand le paganisme a commencé à décliner, ceux qui avaient été vénérés ont périclité. Rester dans un monde où

presque plus personne ne croit en vous devient un péril mortel. Alors, certains ont cherché la frontière entre le monde réel et celui dans lequel les rêves vivent ; ce monde n'était pas vide quand ils y sont arrivés... Ce monde n'était pas le seul non plus.

- Cela signifie donc, selon vous, que ce que l'humanité pense être des rêves, des inspirations, des fantasmes, a son propre monde, et que celui-ci communique avec le nôtre ? »

- Professeur, vous qui connaissez les mythes, vous paraît-il normal que les Ases, les dieux grecs et les créatures légendaires se retrouvent par équivalence dans des cultures que tout oppose ? Que les dragons aient fasciné les hommes de tous les continents ? »

Le moine prend alors une pause et une gorgée de thé, laissant à Van Helsing le temps de rassembler ses idées avant de poursuivre.

« Ce monastère est dans une région qui a vu défiler des envahisseurs de toutes les origines, chassant devant eux les croyances de leurs victimes, amenant eux-mêmes leurs propres dieux... Leurs dieux, et leurs monstres. Les moines qui ont vécu à ces époques ont conservé les observations des sages, et avec le temps, les exégètes ont mis à jour ce que je viens de vous révéler.

- Et vous ne pouvez le rendre public, parce que les gens refuseraient de croire que cela peut être vrai... Je peine déjà à imaginer ce que cela signifie...

- Pour faire court professeur, cela signifie que votre tâche sera périlleuse et difficile. Les passages ne s'empruntent pas comme un escalier de meunier. Je peux vous mettre sur la voie cependant, si vous êtes prêt à en prendre le risque. »

Se levant, Van Helsing se détourne du feu, le regard plongé vers les ténèbres :

« Qu'il en soit ainsi ! Je traquerai ce monstre dans ce monde-ci et dans n'importe quel autre, je n'ai plus rien à perdre.

- Très bien professeur, vous allez voir et sentir des choses étonnantes ; ce voyage sera bref, car c'est à vous seul de trouver la clef, je ne peux que vous offrir un regard par la serrure. Et pour commencer, asseyez-vous sur le sol, fermez les yeux et concentrez votre esprit sur ma voix. Surtout, ne dites pas un mot, ne vous levez pas ! Vous n'êtes pas prêt à faire ce voyage seul... Si vous l'êtes un jour. »

Bientôt, Abraham Van Helsing sent une fumée douce et amère, quelque encens sans doute, la mélodie étrange lui paraît être le chant du Temps. Soudain, une lumière bleutée filtre sous ses paupières ; instinctivement, il ouvre les yeux sur un spectacle inconcevable : le voilà devant une masse d'air en mouvement sur elle-même, agitée de remous internes et chantant ; et à travers cette tramée (le nom s'impose à lui sans qu'il en connaisse la raison), il voit la lumière du plein jour, et sur celle-ci se détache la haute silhouette d'un homme avec un regard d'un bleu intense et froid comme l'océan...

Sa vision devient floue, la lumière s'enrichit comme celle d'un soleil nouveau-né, mais en fait de soleil, c'est la crinière d'un lion gigantesque qui le regarde... Avec les yeux emplis de bonté et de pitié... Alors qu'il s'apprête à dire quelque chose (n'importe quoi, mais s'entendre parler), la lumière disparaît. Et dans un néant de couleur si fort qu'il en est douloureux, soudain un point de lumière perce devant lui, et s'agrandit à vue d'œil, suivant la lame argentée qui avance vers lui avant de fendre le rideau de ténèbres. Et par cette fenêtre de lumière, voilà que passe un être d'une beauté parfaite, avec des yeux d'or assortis à ses cheveux, et il lui sourit (!) avant de regagner son monde de lumière et de refermer le portail.

A peine l'obscurité revenue, Van Helsing se retrouve comme au sortir d'un songe, devant la cheminée, papillotant devant tant de clarté brutale :

« Un ange..., c'était un ange.. » murmure-t-il avant de s'effondrer.

La résidence londonienne de Lord Summerisle, 10 décembre 1886.

Un coursier de la *Royal Mail* manque de faire la descente de l'escalier de marbre en vol plané. Après quelques secondes d'incertitude et d'angoisse (et un juron à demi étouffé), l'honneur et sa livrée (aux armes de Sa Majesté) sont saufs.

« Qu'est-ce qui peut être si urgent pour que je manque de me briser l'échine ? Sûrement une lubie de Richards qui ne sait même plus quelle chemise coûteuse il portera tantôt. »

Le jeune postier qui repart en pestant contre le temps (depuis combien d'années n'avait-on pas vu tant de neige avant la Noël en effet ?) avait parfaitement raison... Lord Summerisle était en train d'hésiter entre cinq ou six chemises dont chacune suffirait à payer un an de salaire de postier.

En revanche, la missive qu'il avait remise à Roger le majordome était beaucoup moins frivole.

Entre le moment où Van Helsing en prend connaissance et sa sortie valise à la main, il ne s'est pas écoulé une demi-heure.

Aussi, le temps que le choix de son maître soit achevé, Roger a eu le temps de héler une voiture et de charger les bagages, avant de préparer le thé de Miss Grimm.

« Roger ! Quelle était donc la raison de ce tohu-bohu ? »

- M. le professeur vient de partir précipitamment Sir. Il a laissé ceci à votre intention. »

Et le distingué majordome de tendre un feuillet noirci à la hâte

Jeffrey, veuillez prendre soin de Mary, je dois me rendre en France par le bateau du soir. Vous pourrez me joindre au Consulat de Paris.

« Diantre, voilà qui va au moins le faire sortir de ses livres. La pauvre Mary, elle qui reprend vigueur contre toute attente des médecins, comment vais-je lui expliquer un tel départ ? »

Et pourtant, si Abraham Van Helsing a mis tant de diligence dans son départ, c'est bien parce que la belle Mary ne quittait pas ses pensées. Aussi son sang n'a-t-il même pas fait un tour quand son collègue de la Sorbonne lui a fait part d'une affaire étrange dans un manoir situé à l'est de Paris...

« Martha Matheson, la jeune mariée, vient d'arriver de Virginie. Elle aurait épousé son mari par contumace (selon des lois qui me sont inconnues en la paroisse de Las Vegas, il me semble) et ne l'a jamais vu. Les premiers temps (je cite les rapports de voisinage), le jeune couple paraissait fort heureux dans la vieille propriété de famille de son époux.

Cependant, depuis plusieurs jours, nul ne les a plus revus, mais la maison... semblait émettre des bruits étranges, des lumières vacillantes et une sorte de... malaise exhalait d'elle.

Et si je vous écris, c'est que plusieurs témoins ont vu Madame Matheson à sa fenêtre, dans sa robe de mariée, un bouquet de fleurs à la main, mais elle ne semblait voir, ni n'entendre personne... Ceux qui ont osé franchir le seuil pour lui porter assistance ne l'ont pas trouvée... A dire vrai, il leur a semblé être entrés dans une pièce sans issue, ne donnant sur aucune autre partie de la maison que le vestibule. En l'état actuel de l'enquête et des expertises, nul n'est en mesure de savoir si les Matheson sont vivants ou non. Ayant eu vent de vos recherches sur des phénomènes de ce genre, je me permets de solliciter votre avis... »

Or, comme la bibliothèque de Lord de Mesby le lui avait appris, les phénomènes de ce type allaient souvent de paire avec les méfaits dont les auteurs n'avaient rien d'humain. Il espérait tenir là une vraie piste pour retrouver ce maudit vampire.

« A terre ! Protégez vos yeux ! »

Encore une voix venant de nulle part dans cette obscurité, et encore une fois le souffle des ailes de quelques hideuses créatures

apportait sa pestilence sur eux en même temps que des griffes leur lacéraient le front au passage. Des onze hommes qui l'accompagnaient, Van Helsing avait perdu le compte de leur disposition. Depuis que leur seule source de lumière provenait de ces lampes tempêtes qui peinaient devant tant de ténèbres, il n'en avait pas revu distinctement la moitié.

« En avant, suivons ce courant d'air ; restez à portée de toucher, ne tirez que sur une cible sûre ! »

Cette voix, c'était celle du jeune inspecteur français Larsan, volontaire pour cette inspection pour le moins inhabituelle. Pour une première enquête, quel baptême du feu... Du moins, à condition de sortir de ce manoir un jour.

Nul ne savait plus depuis combien de temps ils progressaient ainsi : ils avaient franchi le seuil de la résidence Matheson à 10H, mais toutes leurs montres indiquaient maintenant une heure différente ; l'une d'elle avançait carrément à rebours !

Seule certitude, il s'était écoulé une semaine entre l'arrivée de Van Helsing à Paris et le début de cette expédition. Et la veille, il avait reçu une lettre d'Angleterre.

Dear professeur

Mary va bien. Elle est fatiguée. Elle a pris froid en sortant. Je suis désolé, je pensais qu'aller prendre l'air et revoir la société lui redonnerait des forces. Visiblement les médecins disent que c'est un simple rhume qui est grossi par sa faiblesse. Mais je veillerai sur elle. De Mesby est désolé. Il a entendu du bruit alors que nous conversions et nous sommes montés. Elle était dans le couloir. Un malaise sans doute. Nous allons rester ici. Si vous voulez nous écrire, je vous communique l'adresse de Sir De Mesby. N'ayez pas de soucis Abraham, elle ira mieux bientôt mais il ne faut pas la faire voyager par ce froid. Je reste avec elle, soyez rassuré.

Ah, professeur, Mary dit qu'elle a une lettre pour vous mais elle doit divaguer. Il n'y avait pas de papier quand nous l'avons trouvé. Elle vous la réécrira quand elle sera guérie.

Profitez de Paris

Jeffrey Summerisle, votre estimé ami.

Cette nouvelle n'était pas excessivement réjouissante, mais Mary avait fait tant de progrès dans sa convalescence (hormis ses troubles de la mémoire) qu'il préférait la savoir entre les meilleurs soins et à l'abri de ce temps abominable qu'il avait quitté. Il avait passé la semaine à se renseigner sur la propriété, ses acquéreurs successifs, son histoire, les rumeurs qui couraient dans la région... Et c'est avec un renfort de police qu'il avait pénétré dans le manoir... silencieux, avec une pénombre étonnante, comme si le soleil d'un matin d'hiver pâlisait rien qu'en passant le carreau. L'inspecteur a appelé, déclinant sa fonction, mais même les échos semblaient l'ignorer. Le vestibule décoré d'une manière typiquement féminine aurait été chaleureux avec un peu de vie, même les tableaux semblaient lugubres, et les miroirs vous donnaient l'impression d'avoir subitement vieilli. Le couloir donnait dans une pièce ronde garnie de tableaux, sans aucune fenêtre ; quand les 12 hommes y furent entrés, la porte se referma subitement, plongeant l'équipée dans le noir.

La confusion passée, les lampes tempêtes furent découvertes et ils firent connaissance avec les créatures rampantes (sûrement les plus gros cafards d'Europe) et volantes qu'ils dérangeraient au passage. Le couloir semblait sans fin, jusqu'au troisième changement de direction.

« Là-bas, une lueur ! Soyez sur vos gardes ! Ne tirez pas sans ordre ! »

La recommandation de Larsan n'avait rien de superflue tant la nervosité était devenue palpable. La pièce s'ouvrant devant eux émettait une lumière diffuse d'un vert pâle, et c'est à travers un nuage de vapeur que Van Helsing la vit.

« La voilà ! Madame Matheson, est-ce vous ? Nous sommes venus vous aider. »

La Dame blanche, se tourna vers lui, tenant un bouquet de mariée complètement fané, mais son voile et sa robe étaient aussi

soignés que si la noce était aujourd'hui. Elle était merveilleusement belle, à en mourir, mais ses yeux exprimaient une tristesse plus profonde que l'océan, et il se passa quelques instants avant que quiconque ne réalise qu'elle n'était plus là.

Regardant de tous côtés, la seule issue apparente était un grand escalier (que personne n'avait remarqué auparavant, il faisait si sombre). Le limon en nacre comportait des appuis de torchères tout du long, et à en juger par les toiles d'araignées qui les reliaient en écheveaux complexes, le majordome méritait d'être pendu. L'un des policiers se chargea d'allumer les premières flammes, tandis que Larsan gravissait l'escalier une torche à la main et ravivait les mèches. Le moral ne remonta que légèrement, car la lumière révélait un spectacle lugubre : des sièges moisissés, des arbustes desséchés, des pierres disjointes, des statues de gargouilles grotesques que les reflets des flammes animaient d'une vie malsaine.

Au sommet, une porte. Derrière la porte, un bruit de voix. Le premier bruit réellement humain depuis... depuis le seuil. Larsan arma son revolver et fit signe à deux de ses hommes ; au premier coup d'épaule, le verrou céda, et là, tout se passa très vite : Larsan vide son chargeur sur la silhouette qui se précipite en hurlant vers lui, mais elle ne ralentit même pas sa course, la lumière venant des lampes montre un visage inhumain de haine et de rage.

Larsan n'a plus qu'une seconde à vivre avant d'avoir la gorge arrachée, aussi ahuri que les autres par ce spectacle, quand Van Helsing jette une fiole aux pieds du monstre et psalmodiant une langue étrange qui semblait être plus vieille que tout ce qu'on pouvait imaginer.

Aussitôt, une lumière éblouissante jaillit du sol, emprisonnant la chose derrière un rideau d'aurore céleste.

« Qu'as-tu fait à cette femme ? Quelle est ton œuvre en ces lieux ? tonna Van Helsing.

- Hmmm, hmmm, je sens votre peur, vos plus secrètes craintes, elles sont délicieuses... Mais toi, éructa le prisonnier en pointant un doigt fripé vers Abraham, toi, tu es différent. Tu n'as pas peur de moi, tu ne crains pas pour toi ou ta vie, mais ta peur est plus grande que celles de tous ceux-ci. Tu aimes autant que tu crains, et avec tellement de force... Je pourrais vivre une éternité avec un tel festin et je... »

La lame d'argent jaillit de la botte et se planta dans le cœur de l'immonde bête avant que Larsan n'ait repris ses esprits. Devant la dépouille putride à ses pieds, puis au corps de femme momifié au fond de la pièce, son estomac lui lança une sévère mise en garde. Pendant que les fenêtres étaient (enfin) ouvertes à la lumière de midi (il ne s'était finalement écoulé qu'une heure), il s'approcha de cet homme étrange qu'il avait été obligé d'escorter :

« Professeur, je... Que s'est-il passé ici ? Et qu'est-ce que c'était que ça ?... C'est pour mon rapport, bien évidemment. »

Van Helsing était incliné sur le corps de la Dame blanche, et sur son visage décomposé il versa une larme.

« Ceci, inspecteur, était une âme en peine qui errait faute d'avoir trouvé le repos ; son tortionnaire, adepte d'une magie noire et lugubre lui a volé ses rêves, ses émotions, sa vie et a maintenu son âme prisonnière de ce corps pour se nourrir de ses souffrances. La peur était son jardin, il en récoltait les fruits chez tous ceux qui approchaient de lui. Il va falloir organiser des funérailles pour cette malheureuse ; il n'y avait pas ici ce que je cherchais, mais il ne perd rien pour attendre. »

Le soir même, en rentrant au consulat, Van Helsing trouva sur son lit une lettre. Elle contenait deux feuillets, l'un était une simple page de carnet abîmée, l'autre était le papier à lettre de Mary. Laissant de côté l'autre feuille, il la déplia fébrilement.

Professeur Van Helsing,

Je sais bien que je n'aurais pas dû, mais je m'inquiète pour Miss Grimm. Elle dit votre nom pendant son sommeil et j'ai trouvé une lettre cachée dans son corset quand je l'ai installée pour la nuit. Je n'ai lu que le premier mot, elle est pour vous, mais mademoiselle ne m'a pas répondu, elle a l'air très fatigué.

J'espère que je n'ai pas fait de tort en vous l'envoyant.

Lou.

Van Helsing prit deux bonnes secondes avant de se ruer sur la petite feuille misérable qu'il avait négligée.

Abraham

C'est folie d'écrire maintenant, c'est folie d'écrire ici... Je... Professeur quand vous lirez ceci, revenez de Paris. Il me semble que j'ai le temps de vous expliquer ce qui va suivre par un retour en arrière.

J'étais dans la bibliothèque pour échapper au brouhaha de la Garden party de De Mesby. Cet homme très occupé ne remarquerait pas mon absence. Je suis remise, mais encore si pâle que je peux me penser transparente. J'achevais de lire un paragraphe sur les Carpates (je suis vos conseils, vous pouvez le voir). Or la lampe à mèche que j'avais sur mes genoux pour y voir s'est éteinte. Dans un si beau bâtiment, y croyez vous ? Les courants d'air ne m'étonnent pas sauf quand ils viennent de nulle part. Celui là ne venait pas de nulle part. Je me suis approchée du mur et j'ai soulevée la tenture. Celle avec le griffon. Je suis sûre que vous l'avez vue. Mais le temps m'est compté ! Il y a un passage dans la muraille, on ne peut y passer que seul et de profil. Quand il s'élargit, il débouche sur une niche. Je suis dedans. Il y fait froid, et la pierre empeste l'humidité acide. Les feuilles de mon carnet sont molles et... Est-ce que j'écris bien droit ? On ne voit pas grand chose Il y a au mur... sortes de glyphes... Un ou deux (le reste de la ligne est illisible, le crayon est délavé par de l'eau) très stylisés. Abraham, de Mesby a mis la main sur un endroit important et... Du bruit... je ne sais si... Revenez...

Je pense que notre vampire se